

LE SURRÉALISME – LE RÊVE SOURCE DE CRÉATION OU LA LIBÉRATION DU LANGAGE**Support**

« Soleil en laisse », André Breton, *Clair de terre*, 1923, Gallimard.

Objectifs

Étudier un aspect du mouvement surréaliste.

Amorcer l'étude plus précise d'un texte.

1. Travail préparatoire

Faire une recherche biographique sur André Breton, en insistant sur ses activités pendant la Première Guerre mondiale.

2. Quelques repères : pourquoi le rêve ?**L'inconscient, le rêve, la psychanalyse**

Plusieurs faits expliquent l'importance du rêve dans la création surréaliste ; nous insisterons sur les suivants :

- les travaux de Freud et la découverte de l'inconscient ouvrent la voie aux créations poétiques surréalistes, la vie onirique acquiert une importance jusque-là insoupçonnée ;
- le rêve semble échapper au contrôle de la raison et apparaît donc pour les surréalistes comme l'expression privilégiée d'une voix libérée de la conscience et des conventions ;
- il est aussi une réalité influant sur l'activité diurne ; il ne s'oppose à la réalité concrète qu'en apparence. Ainsi, Breton appelle, dans le *Manifeste* de 1924, à « *la résolution de ces deux états, en apparence contradictoires, que sont le rêve et la réalité, en une sorte de réalité absolue, de surréalité si l'on peut dire* ». L'influence de Nerval est ici importante, que l'on retienne, dans les premières pages d'*Aurélia* que « *le rêve est une seconde vie* » ou que l'on se souvienne de l'hésitation de Breton entre « surréalisme » (Apollinaire) et « supernaturalisme » (Nerval) ;
- plusieurs surréalistes ont côtoyé le milieu médical et psychanalytique et leurs diverses rencontres ont fortement influencé leur pensée : Aragon et Breton ont fait des études de médecine, Breton a été mobilisé dans un service psychiatrique pendant la Première Guerre mondiale et y voit les manifestations de la folie. Pour les surréalistes, la folie construit son propre monde et conduit l'homme à la liberté. (Voir aussi l'influence de Jacques Vaché, les écrits d'Antonin Artaud, les paroles d'aliénés comme création poétique, le « personnage » de Nadja).

L'écriture automatique, l'hypnose

Les surréalistes tenteront donc de retrouver cette parole libre par des pratiques comme l'écriture automatique (cf. le recueil *Les Champs magnétiques*, œuvre écrite par Breton et Soupault), par la recherche d'un état de veille proche du sommeil et favorisant le rêve, par l'hypnose.

3. Étude du texte de Breton

1. Quels éléments déroutent ou déstabilisent le lecteur à la lecture du poème (forme, associations inattendues, effets de rupture...)?
2. Quels passages vous semblent procéder de l'écriture automatique? Analysez certaines associations : en quoi sont-elles source de poésie?
3. Recherchez et analysez les éléments qui donnent à ce texte une certaine cohérence, qui révèlent une certaine unité.
4. Comment analysez-vous le titre du recueil et le titre du poème?

Éléments de réponse

Un texte déroutant

La modernité de l'écriture poétique surréaliste se manifeste ici par le rejet de la versification traditionnelle, l'absence d'une structure fixe qui définirait un cadre et construirait des repères pour le lecteur : absence de strophe, utilisation du vers libre, absence de rimes, absence de ponctuation.

Seuls, dans un premier temps, le retour à la ligne et la présence de majuscules en début de vers permettent de définir ce texte comme un poème. De plus, la lecture est aussi perturbée par des images, des associations inattendues, échappant à une signification rationnelle (cf. v. 9 et 10, pour ne citer qu'eux) et déroutant le lecteur qui, lorsqu'il pense avoir trouvé un fil conducteur, voit celui-ci se rompre à nouveau (cf. l'enchaînement des vers 18 et 19). Ces associations inattendues et les effets de rupture évoquent le principe de l'écriture automatique, c'est-à-dire d'une « parole » libérée des contraintes de la raison, de la logique, du conscient. Ainsi, le début du vers 6 semble amorcer un récit, mais la référence au volcan – alors que le lexique (« *de quart* », « *cabine* ») évoque davantage la navigation – et l'intrusion de « *la lenteur* » personnifiée viennent rompre le semblant d'« histoire ». Le vers 19 surgit lui aussi, apparemment sans lien avec les précédents. Mais de ces lignes naît incontestablement la poésie, dont le pouvoir de suggestion, par ses images, métaphores, allégories, par ses rapprochements incongrus, se déploie, une poésie qui stimule l'imagination du lecteur et lui ouvre les portes, non de la réalité concrète, mais d'une réalité plus profonde. La multitude des images ainsi créées, la multitude des interprétations (voir par exemple les premiers vers) impliquent le lecteur et l'obligent à être actif.

Un texte cohérent

Le lecteur peut trouver des liens, des réseaux qui construisent néanmoins sa lecture et donnent au texte une certaine unité. On peut ainsi repérer (sans que le relevé soit exhaustif, vu la richesse du texte!) :

– les éléments fondamentaux du monde : « *Le Soleil* », « *la nuit* », les « *auroras* » liés à l'inscription récurrente de la lumière (absente ou présente) ; l'évocation du feu, de la chaleur, du rouge, à travers le « *volcan* », qui s'oppose et s'unit au froid, au blanc, à la neige (« *le grand frigorifique blanc* », « *la lampe*

arctique ») ; la référence à la « ville », au « paysage », à la nature (le « trèfle » qui porte bonheur, les « oiseaux ») ;

– les assonances et allitérations qui tissent des liens entre les images, les mots et construisent la progression du texte : « *Le grand frigorifique blanc* » et « temps » ; « frigorifique », « frissons » et « fumeur » ; l'allitération au vers 19 ; le passage du vers 21 au vers 22, « tombent » et « ombres » ;

– les figures stylistiques : métaphores, allégories, mais aussi parallélisme, anaphore et chiasme du vers 22 qui unissent ombre et lumière ;

– les réseaux lexicaux et la polysémie : « rayon » se réfère à la lumière du soleil (ou à la beauté de la « lenteur » personnifiée), mais aussi à la « roue » (du vélo) qui « voilée » entraîne (peut-être) l'évocation des « morts » (v. 9 et 10) ; l'image du cercle (v. 9 et 12 par exemple) ; les différentes étapes de l'existence (« jeunesse », « morts ») ; la notion d'immortalité : « nuit des temps », « millième jeunesse » ; le lexique du chant : « chante », « chanson », « charmé » – image de la parole poétique ? ;

– le phénomène d'écho entre le début et la fin du poème (reprise des mêmes termes) mais aussi progression par l'inscription du fumeur (mise en abyme du poète ?) qui termine son « travail » (l'écriture du poème). Ce « fumeur », comme le poète surréaliste, cherche « l'unité de lui-même avec le paysage », que l'on peut analyser comme la fusion des antinomies (voir repérages précédents), l'accession de l'homme à cette « surréalité » dans un espace et une temporalité imaginaires. Le poète apparaît alors comme une émanation de ce « grand frigorifique » dont « il est un des frissons » (un vecteur à destination des hommes ?).

Analyse du titre

Le titre du recueil transforme l'expression traditionnelle « clair de lune » en « clair de terre » et offre ainsi un nouveau point de vue, une nouvelle perception du monde (« clair de terre » sur la Lune, visible depuis la Terre). Ce choix marque encore la volonté de Breton d'appréhender le réel en bouleversant les schémas traditionnels. De plus, l'évocation de la lumière peut indiquer le retour de la clarté pour André Breton qui, après les *Champs magnétiques*, a traversé une période de doutes, d'incertitudes sur sa démarche. Le titre du poème, sujet à différentes interprétations, met en place une image insolite : si la référence au soleil annonce différents réseaux lexicaux du texte et renvoie à la lumière, à la chaleur, l'analyse de l'adjonction « en laisse » est plus problématique. Sans s'étendre sur la polysémie du terme « laisse » et sa nature grammaticale (substantif ou verbe), on peut poser l'hypothèse d'une métaphore de l'inspiration (le Soleil, – le char de Phoebus (« aurores ») – assimilé à Apollon, dieu des arts) que le poète cherche à dominer, maîtriser (peut-être en relation avec « la lenteur [...] prête à m'obéir »), l'image d'une parole poétique « vraie » rendue accessible par, notamment, l'écriture automatique.